



Marie-Joseph-Alexandre Déodat de Séverac

un compositeur du Languedoc-Roussillon

La plus célèbre, ou plutôt la moins inconnue des œuvres de Déodat de Séverac (1872 - 1921) est une pièce pour piano intitulée «Baigneuses au soleil, pour piano Souvenir de Banyuls sur mer». Par ailleurs, ce compositeur avait pour arrière grand-père Bertrand de Molleville qui fut Ministre de la Marine sous Louis XVI.

Déodat de Séverac avait donc déjà quelques bonnes raisons d'être présenté dans notre chronique musicale et maritime. Heureusement, un disque très original est paru très (trop) discrètement en 2005. Ce CD, que nous avons réussi à nous procurer par internet, est essentiel pour la connaissance de Déodat de Séverac puisqu'il permet d'accéder pour la première fois à plusieurs pièces pour orchestre, oubliées depuis leur création ou bien non éditées voire incomplètes pour certaines d'entre elles. Fils d'un peintre, né le 20 juillet 1872 à Saint Félix de Lauragais en Haute-Garonne, Déodat de Séverac est issu d'une très ancienne famille qui descendrait d'un lieutenant de César nommé Severus. Déodat de Séverac a été formé à l'abbaye-école de Sorèze, très renommée pour son enseignement à cette époque, puis se destine tout d'abord au droit (comme ce fut le cas pour Ernest Chausson ou Joseph-Guy Ropartz) à la faculté de Toulouse avant de décider de consacrer entièrement sa vie à la musique. Enfant, le jeune Déodat de Séverac découvre la musique à travers l'orgue de son village et apprend plusieurs autres instruments puis l'harmonie. En octobre 1896, il rencontre Charles Bordes qui recrute des élèves pour la « *Schola Cantorum* » qu'il vient de fonder à Paris avec Vincent d'Indy. Déodat de Séverac devient d'ailleurs l'élève de Vincent d'Indy, mais également d'Albéric Magnard et d'Alexandre Guilmant pour l'orgue. Il sera l'assistant d'Isaac Albéniz dont il complètera la célèbre suite « *Ibéria* » pour piano. Comme son ami, le compositeur Joseph Canteloube, Déodat de Séverac sera le chantre d'une musique régionale. Claude Debussy dira que « *sa musique sent bon* ». Après dix ans d'études et de travail passés essentiellement à Paris, Déodat de Séverac décide de retourner dans le Sud à Saint-Félix puis à Céret en Roussillon où il s'installe définitivement à partir de 1910. Souffrant d'urémie, maladie incurable à l'époque, Déodat de Séverac décèdera en 1921 à l'âge de 49 ans ! Grâce à des pianistes comme Jean-Joël Barbier et surtout Aldo

Ciccolini, Déodat de Séverac a échappé à l'ignorance totale du public par les enregistrements de ses très belles suites pour piano « *En Languedoc* », « *Cerdana* », « *Le Chant de la terre* », « *En vacances* » qui se composent de pièces aux titres très évocateurs comme « *Vers le mas, en fête* », « *A cheval dans la prairie* », « *Le retour des muletiers* », « *Le labour* », « *Les moissons* », etc... Nous vous recommandons particulièrement le coffret économique de 3 CD paru chez EMI présentant l'ensemble des enregistrements réalisés par Aldo Ciccolini en 1968 et 1977 (Référence : EMI 7243 5 72372 2 2). Déodat de Séverac a composé de nombreuses mélodies (très beau récital enregistré par François Le Roux chez Hypérion, Réf : CDA66983), de la musique chorale avec des arrangements de textes en catalan. Son opéra, « *Le Cœur du moulin* », a été créé à l'Opéra-Comique de Paris le 8 décembre 1909 et vient de faire l'objet de son premier enregistrement mondial chez Timpani (Jean-Sébastien Bou, Sophie Marin-Degor, Marie-Thérèse Keller, Pierre-Yves Pruvot,... Orchestre symphonique Région Centre-Tours, Maîtrise et Choeur de l'Opéra de Tours, direction Jean-Yves Ossonce ; 1 CD Timpani référence : 1C1176). Cet éditeur est encore une fois à féliciter pour son courage. Un autre opéra « *Héliogabale* », a été créé aux Arènes de Béziers en 1910 et fait appel à des instruments catalans. Aurons-nous un jour la possibilité d'entendre le poème symphonique intitulé « *Méditerranée* » qui devait décrire les pays méditerranéens et qui, d'après son ami Joseph Canteloube, était très bien avancé en 1906 ? Cette œuvre dont le fil rouge est la mer Méditerranée aurait toute sa place dans notre chronique. Enfin, nous pouvons découvrir plus d'une heure de musique inédite composée pour l'orchestre symphonique par Déodat de Séverac grâce au disque qui a motivé cette chronique. Nous y trouvons notamment « *Les Nymphes au crépuscule* », au langage très proche de celui de Claude Debussy et les « *Trois Recuerdos* » dont le second est intitulé « *Chants de matelots* ».



Déodat de Séverac (1872-1921) :
Cortège catalan ;
Nymphes au crépuscule ;
3 Recuerdos (La fenêtre d'amour, Chants des matelots, Lola délaissée) ;
Pippermint-Get ;
Le Mirage, deux mélodies pour soprano et orchestre (Jaël Azzaretti soprano) ;
Sérénade au clair de lune ; Yvon Bourrel : Suite d'après «Le Roi Pinard» de Déodat de Séverac ;
Orchestre de la Suisse Romande, direction Roberto Benzi ; 1 CD Cascavelle, Référence : RSR 617; Enregistré en août et septembre 2004 au Victoria Hall de Genève



» **L**e grand artisan musical de cette production discographique de l'Orchestre de la Suisse Romande à Genève est le chef d'orchestre Roberto Benzi dont les aptitudes musicales très précoces lui ont permis d'apprendre le solfège dès l'âge de 3 ans et de diriger un orchestre professionnel dès l'âge de 11 ans ! Deux films musicaux, tournés par Georges Lacombe lui ont été consacrés : « *Prélude à la Gloire* » (1949) primé au Festival de Cannes (1950) et « *L'Appel du Destin* » (1952) avec comme partenaire Jean Marais. En plus de 60 ans de carrière, Roberto Benzi a dirigé les plus célèbres orchestres du monde entier. En 1959/60, il est chargé de la Direction musicale de « *Carmen* » à l'Opéra de Paris lors de la première production de l'ouvrage sur cette scène. Directeur et fondateur de l'Orchestre Bordeaux-Aquitaine (1972-1987), sa carrière s'est surtout déroulée à l'étranger ces dernières années et tout particulièrement aux Pays Bas où il a été Directeur musical et conseiller artistique de l'orchestre Philharmonique d'Arnhem (Het Gelders Orkest, 1989-1998). Depuis 1960, Roberto Benzi enregistre de nombreux disques et depuis 1973, il enseigne la Direction d'orchestre. Depuis 2010, Roberto Benzi a donné plusieurs concerts en France à Lyon, Saint Jean de Luz, Clermont-Ferrand et tout récemment pour le Nouvel An 2011 avec l'Orchestre Philharmonique de Nice. Pour notre plus grand plaisir, Roberto Benzi a accepté de répondre à quelques questions pour Jeune Marine.

Jeune Marine : *Roberto Benzi, la rédaction de la revue Jeune Marine est très honorée et heureuse de ces instants que vous avez accepté de lui consacrer. Vous avez enregistré avec le superbe Orchestre de la Suisse Romande un CD très original comprenant exclusivement des œuvres pour orchestre de Déodat de Séverac, toutes inédites au disque, mais pour certaines d'entre elles, n'ayant reçu que très peu d'exécutions au concert depuis leur composition. Quelle est l'origine de ce projet ?*

Roberto Benzi : Nous devons à la jeune et brillante musicologue suisse Catherine Buser l'impulsion première de ce projet (elle a publié une biographie très documentée sur Déodat de Séverac aux Editions Papillon à Genève). Grâce à sa position auprès de la Radio Suisse Romande (RSR), elle a su et pu convaincre ses employeurs de réaliser ce CD, premier enregistrement mondial d'œuvres pour orchestre de Déodat de Séverac. Les profondes relations historiques qui existent entre la RSR et l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR) ont fait le reste. Ayant depuis toujours défendu la musique française de qualité à travers les continents, il n'y avait aucune raison « à priori » pour que je refuse d'apporter mon concours à ce projet. Pour l'avoir dirigé de nombreuses fois depuis 1952, je savais que pouvoir compter sur l'apport d'un orchestre du niveau de l'OSR était un gage de réussite musicale au niveau de l'exécution. La RSR s'étant assurée de la collaboration de Jan Nehring, un remarquable preneur de son, et les



Roberto Benzi

six séances d'enregistrement étant programmées au Victoria Hall de Genève (excellente salle où des firmes aussi prestigieuses que Decca ont réalisé un nombre considérable d'enregistrements dont la qualité de la prise de son est tout à fait remarquable, en grande partie grâce aux paramètres acoustiques exceptionnels de cette salle), le maximum de chances de réussite étaient réunies. Restait à faire un choix de programme : ce fut le plus compliqué. Malgré l'aide précieuse que m'a apportée Madame Buser, les documents me parvenaient des divers éditeurs avec une extrême lenteur, ce qui ne m'a pas facilité la tâche. Mais je crois que ma sélection est bonne et qu'elle donne une image assez complète de la personnalité de Déodat de Séverac en tant que compositeur d'œuvres pour orchestre.

Jeune Marine : *Votre rôle ne s'est pas limité au travail habituel mais non moins considérable du chef d'orchestre, n'est ce pas ?*

Roberto Benzi : C'est vrai que j'ai même été appelé à achever l'une des compositions apparaissant sur le CD : les dernières mesures de « *Nymphes au Crépuscule* » sont de moi, et pour cause. Les derniers feuillets du manuscrit de cette œuvre posthume ont été perdus à tout jamais. Or c'eût été dommage de ne pas faire connaître ce morceau, quelque peu apparenté à la musique de Debussy. J'espère ne pas avoir trahi D. de Séverac en réalisant les quelques mesures qui servent de conclusion à la version qui a été enregistrée avec l'OSR. Mon apport a été aussi court et discret que possible, de plus entièrement basé sur du matériau signé du compositeur et concernant les « *Nymphes* ». J'ai été placé également dans l'obligation de pratiquement réviser toutes les orchestrations des œuvres figurant sur mon CD car les sources fournies par les divers éditeurs étaient ou peu fiables, ou criblées d'évidentes erreurs, ou parfois extrêmement maladroites dans leur réalisation (lorsque les orchestrations, pour des raisons que j'ignore, avaient été confiées à d'autres compositeurs ...).

Jeune Marine : *Ce travail considérable que vous avez entrepris est dû en bonne partie à la disparition de partitions manuscrites. Dans son ouvrage sur Déodat de Séverac paru dans la série « Carré Musique » des Editions Séguier, Jean-Bernard Cahours d'Aspry explique que Déodat de Séverac a composé une suite symphonique en trois parties intitulée « Didon et Enée », mais qu'il en perdit le manuscrit dans l'omnibus Batignoles-Clichy-Odéon ! Est ce que Déodat de Séverac était particulièrement distrait ou négligent ? Était-il désordonné ou peu soucieux de la postérité ? Comment peut-on expliquer ces disparitions ?*

Chronique de l'humeur annoncée

Au menu cette fois-ci une comédie américaine sympathique et inégale et un film anglais dont le sujet polémique ne peut faire oublier la performance d'un des meilleurs acteurs du monde, Michael Caine

Roberto Benzi : Autant que j'aie pu cerner le problème, je crois que Déodat de Séverac était un être à part parmi les compositeurs de son temps. D'abord, par rejet d'un certain parisianisme des salons, il a volontairement choisi de vivre en s'isolant dans une région très éloignée (la Cerdagne). A son époque, un tel choix pour un compositeur de musique était quelque peu suicidaire : comment faire exécuter ses œuvres sans l'existence d'un orchestre à des kilomètres à la ronde ? Comment inciter les « programmeurs » éventuels ? Comment contacter les éditeurs potentiels, pratiquement tous basés sur Paris ? Ceci explique pourquoi son œuvre est dispersée chez de nombreux éditeurs différents, aucun d'entre eux n'ayant publié un nombre de titres suffisant pour justifier une campagne approfondie de médiatisation autour de son nom. De plus, certains de ces éditeurs (par exemple Lantier à Nice) ont disparu « corps et biens ». Mais le caractère pour le moins « original » du personnage y est pour beaucoup ! Ce qui est certain, c'est que la situation actuelle est quelque peu inextricable pour le malheureux interprète qui souhaite prendre connaissance avec les partitions du Maître...

Jeune Marine : L'idée de présenter ce CD tout à fait captivant dans notre chronique musicale et maritime provient du second des trois *Recuerdos* intitulé « Chant de Matelots ». Qu'est ce qu'un *Recuerdo* ? De quels matelots peut-il s'agir ?

Roberto Benzi : En espagnol, *Recuerdo* signifie souvenir. D. de Séverac a été un peu phagocyté par l'Espagne : de par la proximité géographique, de par ses goûts, de par ses amitiés (Pablo Picasso, entre autres). D'ailleurs les titres originaux de chacune des parties composant cet ensemble figurent en espagnol (et non pas en français) sur la partition. Je pense qu'il a écrit ces « *Chants de Matelots* » (titre original en espagnol : *Cantos de Marineros*) en se remémorant des impressions recueillies en Catalogne, ou ailleurs en Espagne. Je n'ai pas eu le temps de procéder à des recherches musicologiques afin de pouvoir connaître et analyser ces sources lors de la préparation du CD (vérification des « matériels d'orchestre »). Cette période a occupé à 100% mon temps pendant les 3 mois qui précédèrent l'enregistrement.

Jeune Marine : Quels sont vos prochains concerts ?

Roberto Benzi : En Mars 2011 je devrai diriger 2 concerts en Italie à Mantoue et à Lucques avec un remarquable pianiste virtuose italien en soliste : Enrico Pace ; puis ce sera un concert vocal à Bangkok (Thaïlande) dans le cadre du Festival « La Fête », organisé par l'Ambassade de France en Thaïlande. Plus tard j'aurai des concerts à diriger aux Pays-Bas, mon pays musical d'adoption (les orchestres et les diverses institutions musicales y sont très solides et remarquablement gérées).

Jeune Marine : Merci beaucoup Roberto Benzi. ■

Commençons par Caine. Michael Caine. Un cockney d'origine populaire anobli par la reine et qui a tout joué avec un talent indéniable. Michael Caine est génial dans des films géniaux (L'homme qui voulut être roi, Le limier, Get Carter...) et dans beaucoup de films étranges (Pulsion, L'île sanglante ou The hand, premier film d'Oliver Stone), sans oublier ses nanars monstrueux où il ne fait que cachetonner comme un somnambule avec une grâce infinie de comédien né (La dernière aventure du Poséidon, L'inévitable catastrophe, Les dents de la mer 4!). Michael Caine est également sublime dans L'aigle s'est envolé de John Sturges où, officier parachutiste allemand sentimental, il affronte un général SS avec une dignité furieuse qui fait de lui l'un des plus éloquents représentants de la race humaine. Dans Harry Brown justement, réalisé par Daniel Barber, Michael Caine incarne une sorte de projection de lui-même, de ce qu'il a été au cinéma, un guerrier attendri par la brutalité du conflit, cherchant la paix dans le doute de ses actes, accablé par la violence du monde qui l'entoure. Harry Brown nous montre un vieil homme veuf, déchiré par le chagrin, qui commet l'inacceptable: affronter puis assassiner une bande de jeunes voyous terrorisant son quartier. Inacceptable? Non, parfaitement acceptable au contraire, grâce à Michael Caine dont le jeu une nouvelle fois est un mélange de subtilité, de simplicité, de construction dramatique profonde que peu d'acteurs pourraient rendre avec une telle vérité. Le film, d'autre part, assume totalement sa violence et le dégoût que cela engendre chez les témoins impuissants, notamment une femme flic très émouvante parfaitement jouée par Emily Mortimer (vue dans Match point de Woody Allen). Parce que le film s'intéresse plus aux personnages (qu'ils soient sympathiques ou non) qu'à la situation, parce qu'il évoque un embrasement urbain qui, reconnaissons-le, tient à la fois de l'hypothèse douloureuse et crédible, et parce que Michael Caine, malgré son grand âge, est toujours capable de porter un film sur ses épaules, Harry Brown mérite largement qu'on y jette un œil attendri et effrayé.



Pour se rassurer, on peut faire confiance aux deux flics imbéciles de Very bad cop (stupide titre français pour The other guys) d'Adam MacKay ; une comédie vraiment inégale où le plaisir pris émane avant tout des seconds rôles, tous formidables qui éclipsent facilement le couple vedette falot Will Ferrel-Mark Wahlberg. D'abord Michael Keaton qui renouvelle avec bonheur la figure usée jusqu'à la corde du capitaine de police irascible; Keaton, très grand acteur sous-estimé, met tout son talent à incarner ce capitaine dépassé par la situation, qui essaie un peu d'en rire, d'en retirer de la dignité tout en s'effondrant dans l'auto-apitoiement; il bénéficiera d'une superbe séquence finale Et puis Steve Coogan, absolument irrésistible en col blanc anglais peureux, élégant et... hilarant! Voilà un phénomène proprement inexplicable: comment Coogan arrive à être si drôle, si craquant, dans ce rôle de « méchant » sympathique; dès qu'il apparaît, il vole instantanément la vedette aux deux vedettes (comme Michael Keaton; les deux acteurs auraient mérité un film pour eux tout seuls!). Pour le reste, le film est une comédie plaisante, parfois lourde, indigeste, parfois amusante qui possède néanmoins une qualité inestimable: celle d'offrir à deux flics ratés la possibilité de combattre la délinquance financière, ce qui, en des temps de crise planétaire, ne peut que séduire. Le cinéma américain se venge comme il peut de la cruelle réalité contemporaine! ■

